

Laissons les méchants crier : *Où est leur Dieu ?* Notre Dieu, il est partout, il voit tout et sait punir le mal et récompenser le bien. Où est notre Dieu ? mais il est à leurs portes ; demain peut-être il les frappera, et ils tomberont. Que ce Dieu si bon leur fasse la grâce de reconnaître la main qui les châtie.

Le Gouvernement Piémontais avait, comme on sait, notifié les religieux et les religieuses de laisser leurs asiles respectifs sous un délai fixé. Mais ils ont reçu du Saint-Père le contre-ordre de demeurer et de ne céder qu'à la force. Cette attitude décidée semble faire reculer les autorités piémontaises. Jusqu'à ce moment, les autorités n'ont rien tenté, elles n'ont pas osé forcer l'expropriation des monastères et des couvents. La force douterait-elle d'elle-même ? Craindrait-elle de combler la mesure de ses crimes ? Nous ne pouvons le croire ; car elle est trop aveugle pour cela. En attendant, contentons-nous d'enregistrer ce fait ; mais craignons tout des ennemis de l'Eglise.

Le conciliabule tenu à Monich par le trop fameux Dollinger flanqué du renégat Loyson, le défunt Père Hyacinthe, fait du bruit parmi les radicaux et les catholiques dits modérés. Les premiers se frottent les mains de plaisir et orientent à tout venant que ces apostats vont donner un rude coup à l'Eglise. Les seconds présentent hypocritement leurs condamnances au Saint-Siège. Laissons dire ces infâmes, nous les connaissons depuis longtemps, ils sont toujours les mêmes : les uns ne sont que des hypocrites et les autres des vipères. L'Eglise a déjà subi de plus rudes assauts et elle n'en est pas demeurée moins forte. La tempête a déjà mugit autour d'elle, mais les vagues se sont brisées sur son roc inébranlable. Depuis près de 1900 ans, ce n'est pas la première fois que l'on entend les impies crier : *Le Catholicisme est perdu* ; mais contre toutes leurs prévisions, ce catholicisme, cette Eglise du Christ que tous les démons cherchent à ébranler, est toujours sorti victorieux de la lutte. Il perd quelques membres, il est vrai, 1000, 2000, 3000 peut-être, les uns poussés par l'orgueil, les uns entraînés par la sensualité.

Ce nombre est grand sans doute, trop grand pour leur malheur ; mais que pouvaient ces membres corrompus et gangrenés pour la glorification de l'Eglise. Ce n'est qu'une simple purgation. Dieu veut séparer le mauvais grain du bon grain, et malheur à qui se trouve dans la première catégorie. Parmi eux se trouvent des hommes de talent et de capacité qui auraient pu travailler avec ardeur au triomphe de la vérité ; mais ils ne l'ont pas voulu, ils ont mieux aimé s'égarer dans les voies de la perdition. Parce qu'ils ont préféré le mensonge à la vérité, s'en suit-il que l'Eglise catholique va crouler sur sa base ? C'est tout simplement ridicule. Ils perdent leurs forces, voilà tout. Il y a même schisme, dit-on, dans le schisme de Dollinger et il existe de grandes divergences d'opinion entre ce dernier et ses compères. C'est toujours ainsi que se passent les choses : le désordre ne produit que le désordre.

Quelques puissances européennes, l'Autriche à leur tête, effrayées des développements rapides que prend la Société secrète dite *Société Internationale*, se sont mises à l'œuvre pour entraver dans sa marche destructive. On ne connaît pas encore les moyens qu'adopteront les juriconsultes pour atteindre ce but. Le télégraphe nous dit seulement que l'on est à préparer différents projets ; que le Baron de Beust, premier ministre autrichien, prépare une note qui sera envoyée à tous les gouvernements de l'Europe, et que le cabinet prussien proposera aux chambres une loi sur le même sujet.

L'Italie n'est pas aussi inquiète sur le compte de l'Inter-

nationale, et elle est certaine que les principes de cette société ne peuvent nuire au peuple italien ; sans doute, parce que le gouvernement de Victor-Emmanuel a l'espérance de trouver des amis dans ceux que les autres puissances catholiques regardent comme des ennemis. Les Piémontais s'attaquent directement au Pape, au Chef de la Catholicité, et comme tels, ils sont certains de l'aide des sectaires. Cependant cette alliance ne peut avoir qu'un temps ; lorsque les sociétés secrètes auront atteint leur but, lorsqu'elles auront enlevé les barrières que lui oppose encore la morale chrétienne, ou lorsque le roi d'Italie ne pourra plus les servir, alors elles le briseront comme elles ont brisé toutes les têtes couronnées qui ont cherché leurs forces dans ces sociétés.

Mais nous laissons à l'Italie et nous nous demandons si le succès peut couronner les efforts des gouvernements dans leur croisade contre l'Internationale. Nous le désirons ; mais nous ne le croyons pas, du moins pour le moment. Un seul moyen existe d'écarter cette société de pillards et d'incendiaires, c'est de rendre à l'Eglise ses prérogatives, c'est de la rétablir dans tous ses droits, de lui donner dans le conseil des nations la place qu'elle occupait autrefois pour le plus grand bonheur des peuples. Depuis que l'on foule aux pieds les droits de l'Eglise, depuis que les ministres du culte catholique sont bafoués par les journaux et les gouvernements, le monde n'est vu le jouet de toutes les passions et il a vécu sur un volcan en éruption. La Religion Catholique seule, guidée par son Auguste Pontife, possède les moyens de vaincre les sociétés secrètes. Gouvernements, ne cherchez pas ailleurs vos moyens d'action. Délivrez Rome de cette tourbe fumante qui la gouverne ou plutôt qui la souille, rétablissez Pie IX sur son trône et dans toutes ses possessions, et vous en acquerrez une force qui vous a fait défaut depuis longtemps.

Les soldats de Bismarck évacuent avec calme, mais promptement les six départements français désignés par le traité douanier conclu entre la France et la Prusse. La population va donc être enfin délivrée de leur odieuse présence.

Bismarck, le ministre retour de Guillaume, tient, en ce moment envers la France, une conduite que ne sauraient trop flétrir les cœurs honnêtes. L'on sait que par le traité de paix qui terminait les hostilités en France, le gouvernement doit payer une indemnité de cinq milliards. La France est désireuse de remplir ses engagements et s'empresse de payer l'indemnité ; mais Bismarck veut entraver cette noble conduite et, afin de créer des embarras à la nation vaincue, il jette le désarroi sur le marché monétaire. Par son ordre, tout l'or payé est enfoui dans les voûtes du gouvernement prussien et n'en sort plus. Il a malheureusement réussi et la rareté du numéraire se fait péniblement sentir et augmente de jour en jour.

La République voisine, l'eldorado enchanté, le paradis terrestre de nos annexionistes, semble vouloir à tout prix nous prouver qu'il n'y a pas sur la terre un pays plus démoralisé sous tous les rapports. Tous les jours, les vols, les assassinats et les incendies se succèdent avec une rapidité étonnante. Les lois sont impuissantes à reprimer ces actes de vandalisme, ceux qui sont chargés de les appliquer font cause commune avec les voleurs, les assassins et les incendiaires. Pour quelques piastres les juges sont gagnés et les crimes les plus atroces sont pardonnés. Sous ce régime l'immoralité a atteint son apogée. New-York surtout paraît être le repaire de toutes les monstruosités et la démoralisation y est à son comble. Toutes les nuits, les gens sages ont carte blanche et les journaux quotidiens sont